

# Au fondement de l'espérance

Jean Bédard

**Jean Bédard** propose un fondement métaphysique à l'espérance, un changement de mentalité nécessaire à notre avenir et une pratique courageuse de la participation à la vie. Dans cette conférence, il nous fait bénéficier d'une réflexion rigoureuse et fertile.

Cette conférence donne des outils à ceux qui ont à prendre soin de clientèles fragiles. Lutter contre la pauvreté, construire les conditions sociales de la santé, réduire les risques de suicide et freiner la détresse sociale sous toutes ses formes apparaissent comme autant de combats sans merci. On peut s'y brûler.

*« Lorsqu'on comprend ce qu'est la conscience, on a l'impression de participer à une grande aventure qui ne peut que gagner la guerre, malgré toutes les défaites passagères inévitables. »*

## Introduction

Un petit enfant titube. Il espère se rendre jusque dans les bras de son père qui lui sourit et l'encourage.

Lorsque le petit enfant se dirige vers son père ou sa mère, une grande partie de son plaisir vient du fait qu'il ne sait pas comment cela se passera. Il ne sait pas non plus s'il y arrivera du premier coup. Il n'a pas une connaissance parfaite de son père. Il ne sait pas exactement comment se passera la rencontre. Mais il fait confiance au sourire de son père et aux expériences qui ont été positives avec lui. Il sait surtout que ce sera une victoire s'il y arrive. Si bien que si son père ou sa mère prend trop les devants et l'attrape dès ses premiers pas, il le frustrera de sa victoire.

L'espérance ne consiste pas à vouloir quelque chose et ensuite à tenter de l'obtenir. Cela, ce n'est pas l'espérance, mais le réflexe d'un acheteur ou d'un conquérant.

Il y a de l'espérance **tant qu'il y a une issue**, tant que l'enfant peut faire un pas parce qu'il n'y a pas de mur infranchissable devant lui. Le mur, c'est-à-dire **la certitude** qu'un obstacle absolu rend la route non pas difficile, mais impossible, **ce mur, c'est le désespoir**.

**Le désespoir résulte d'une certitude, tandis que l'espérance résulte d'une incertitude.**

Tant qu'il y a de l'incertitude, il y a de l'espoir. Lorsqu'on est certain que tout est perdu, c'est le désespoir.

L'espoir, c'est sentir un appel, non pas pour un cadeau ou une récompense que l'on imagine et que l'on veut, mais pour **une rencontre avec quelqu'un**. La preuve : si l'enfant se sentait totalement seul, abandonné, dans la **certitude** qu'il n'y a personne sur toute la terre à part lui, ce serait l'horreur, l'angoisse; il ne pourrait même plus respirer.

Il y a bien des façons de perdre l'espoir. Par exemple :

- Si j'ai une image claire de comment cela devrait se passer, de comment je voudrais que cela se passe, il y a très peu de chance que cela arrive selon mes souhaits. Je frapperai presque certainement un mur.
- Si j'ai une image prédéfinie de ce que devrait être mon père ou ma mère, de comment ils devraient se comporter, de comment ils devraient répondre à mes attentes, il y a très peu de chance que la réalité soit conforme avec mon image.
- Si je me mets à imaginer un obstacle, à le croire sans aucune issue, l'image de cet obstacle peut me désespérer totalement.

Bref, pour conserver l'espérance, pour ne pas désespérer, **je ne dois pas me faire une image préconçue...**

- ni de la personne qui m'attend,
- ni du chemin à faire pour arriver à la rencontre,
- ni d'un mur qui constituerait un obstacle absolu.

Trois images (l'image de l'autre, l'image du chemin, l'image du mur) qui vont au-devant du désespoir.

**Une image est une façon de se détourner de l'expérience de la réalité.** Plus l'image est claire, précise, plus je quitte la réalité pour l'imaginaire, et il y a fort à parier que le réel contredira l'image. Pourtant, il se pourrait bien que la réalité soit bien supérieure à mes images, bien plus merveilleuse, bien plus vaste, bien plus mystérieuse, bien plus aimante peut-être.

Le problème avec l'image (vouloir ce père-là ou cette mère-là, ce chemin-là et craindre cet obstacle-là), c'est que l'image vient de moi, de ce que je sais, de ma petite personne, de ce que je pense être bien pour moi, de ce que je pense être ma mesure à moi... J'ai donc quitté les yeux de mon père ou de ma mère, quitté les yeux du chemin, et peut-être inventé un mur qui m'apparaît infranchissable.

En somme, **ces images me rendent aveugle**, ce qui complique la vie. Ensuite, elles augmentent la probabilité du désespoir, car pourquoi la réalité serait-elle conforme à ce que je veux?

**L'image me place devant une forme de certitude :**

- la certitude que mon père devrait être **précisément** comme ceci ou comme cela;
- la certitude que le chemin devrait être **précisément** comme ceci ou comme cela;
- la certitude que ceci ou cela constitue un mur infranchissable.

Ces trois **certitudes précises et prédéfinies** mesurent l'idée que je me fais de moi-même, sont les produits de ma volonté dans mon imagination et me poussent vers le désespoir par leur degré de précision et de certitude. Je sais que je suis dans une **expérience réelle, si mon père est encore un mystère, si le chemin reste imprévisible, et si les obstacles laissent entrevoir des issues.**

Prenons chacune des dimensions de l'espérance pour la regarder un peu mieux.

### La Présence du père ou de la mère

Le père ou la mère ne peuvent pas être de simples choses qu'on peut définir complètement par quelques formules, une masse d'énergie, une machine, une entité impersonnelle... Il faut que ce soit une personne parce que je suis une personne et que seule une personne peut me sortir d'une solitude si absolue qu'elle m'annihilerait certainement.

Une personne, cela veut dire quelque chose de très mystérieux.

Ce n'est pas un robot programmé. Donc, je ne peux pas être certain qu'elle se comportera comme ceci ou comme cela. Au contraire, je m'attends à ce qu'elle me surprenne, qu'elle me fasse rire en m'étonnant ou pleurer de joie.

C'est très mystérieux une personne parce que ça dispose d'un centre créateur, c'est capable d'une œuvre originale qui n'a de contrepartie nulle part.

Pour combattre le désespoir qui pourrait résulter d'une image du père ou de la mère, les grandes traditions nous ont proposé **d'éviter « l'idolâtrie »**.

On tombe dans l'idolâtrie lorsqu'on se fait **une image de la Présence qui nous appelle à vivre**. Il y a idolâtrie lorsqu'on pense que l'image que j'ai de cette Présence est cette présence elle-même. Il y a idolâtrie aussi lorsque je pense que l'image que j'ai de cette Présence n'a aucune existence.

L'idolâtrie a deux formes : la forme affirmative -Dieu est mon idée de Dieu- et la forme négative -l'idée que je me fais de Dieu ne correspond à rien.

Dans les grandes traditions, on a ouvert un chemin : une Présence n'est jamais ce que je pense, mais elle me donne des indices de qui elle est à mesure que j'avance vers elle.

**On débute sur le chemin de l'espérance lorsque le petit enfant qui est en moi ressent une Présence autre que la sienne qu'il ne peut pas définir, mais qu'il ressent comme un appel à une rencontre heureuse.**

L'enfant en moi peut ressentir cette présence à travers les arbres de la forêt, l'herbe des champs, les animaux de la ferme, les vagues de la mer. Qu'importe, il sent qu'il n'est pas seul, parce que s'il était seul d'une solitude infinie, il n'existerait pas. La présence est comme le sang dans les veines. Si j'existe, le sang existe.

Si l'enfant est là, s'il respire de l'air, boit de l'eau, mange et avance dans la vie, c'est qu'il y a une Présence au moins suffisante à son existence.

## **Le chemin**

On ne sait pas grand-chose du chemin, mais on sent que lorsque nous l'aurons franchi, ce sera la mesure de notre victoire et donc la mesure de notre plaisir. Le marathonien ne se la donne pas facile, parce qu'il veut fêter quelque chose qui vaut la peine, quelque chose qui l'affirmera dans toute sa dignité et dans toute sa mesure. Il désire être surpris par tout ce qu'il peut réaliser devant une exigence qui, en apparence, dépasse l'image qu'il se fait de ses capacités.

L'autre jour, je regardais un film sur une jeune femme du nom de Sophie qui avait été arrêtée par la Gestapo parce qu'elle résistait au système nazi. On l'a interrogée très durement et très longuement, on l'a emprisonnée et isolée, on l'a condamnée à la peine capitale. À travers cette épreuve, elle s'est peu à peu affirmée à elle-même. Elle a pris conscience de qui elle était, de ses valeurs, de ce qu'elle espérait pour les hommes et les femmes de son pays. Plus elle s'affirmait, plus son bonheur intérieur était grand, même si elle savait qu'elle s'en allait vers de plus terribles difficultés.

Tout le long du film, je me disais deux choses contradictoires : je n'aimerais pas être à sa place, mais j'aimerais arriver à une émergence aussi grande de mes forces morales.

**On n'aimerait pas avoir devant soi tout l'effort et le risque d'un défi comme celui-là, mais on aimerait avoir cette victoire derrière soi, parce qu'elle nous aurait révélé ce qu'il y a de meilleur en nous.**

Dans les grandes traditions, il y a mille exemples d'enfants qui ont marché en direction d'une Présence qui les appelait, et c'est le chemin qui a fait d'eux des êtres capables de cette Présence.

Lorsque deux présences s'approchent l'une de l'autre, quelque chose de presque magique se produit.

Lorsque nous sommes encore loin, nous ressentons **l'absence de l'autre**. Et à ce moment-là, nous sommes plutôt tristes, parce que nous ressentons du même souffle que nous sommes encore **absents à nous-mêmes**.

À mesure que nous nous approchons de l'autre, nous sentons la présence de l'autre avec plus d'acuité. À un moment donné sur le chemin, l'autre n'est plus absent, il est présent et pourtant il est encore assez loin. Et plus je sentirai sa présence plus je me sentirai présent à moi-même. C'est que le chemin me révèle à moi-même.

Si l'autre était immédiatement présent, je ne pourrais jamais être révélé à moi-même. Je dois progressivement passer de la tristesse de l'absence à la joie de la présence en traversant un chemin suffisamment difficile pour me révéler.

C'est cela qui se passe pour Sophie. Elle devient de plus en plus présente à elle-même, capable d'affirmer son être véritable devant la Gestapo.

Ce qu'il y a de magique, c'est que je deviens de plus en plus ce que je suis parce que le Papa (ou la Maman) n'est pas trop absent ni trop présent. S'ils étaient trop présents, je me fierais à Lui, et je n'atteindrais pas ma hauteur. S'ils étaient trop absents, j'écraserais de solitude.

En réalité, le sentiment de présence ne dépend pas tellement de l'éloignement, il dépend surtout du degré de conscience que j'injecte dans ma sensibilité.

## Le mur

Parlons maintenant du mur. C'est bien beau cette histoire de rencontre, mais si au milieu du chemin un obstacle infranchissable survient, tout s'écroule. On parle ici naturellement de la mort.

Quand on parle de la mort, on a une certitude : nous allons mourir, mais on a aussi une incertitude : nous ne savons pas ce qu'est mourir. La mort est la plus grande certitude de la chose la plus incertaine qui soit.

Oui, elle apparaît comme un mur. Mais une porte aussi ressemble à un mur. Dans le cas de la mort, ce qu'il y a de bien, c'est qu'il n'y a aucun moyen d'en avoir le cœur net. **C'est probablement le seul événement de ma vie où je suis absolument sûr de ne rien savoir avant le temps**. Je trouverai ou ne trouverai pas d'issue uniquement lorsque j'entrerai en elle.

Croire que c'est une porte, ou croire que c'est un mur fatal et absolu, dans les deux cas, c'est une image de la mort, ce n'est pas la mort.

Pour une fois dans mon existence, **je devrai quitter le monde des images et entrer dans la réalité.** Si c'est la première fois que je fais affaire avec l'incertitude de la réalité, ce sera certainement un moment très difficile. Il y a cependant une piste, **non pas pour savoir ce qu'est la mort, mais pour savoir ce qu'est la réalité.** Pourquoi ne pas entrer tout de suite dans le monde réel? Quitter mes images d'un arbre pour rencontrer un arbre, n'importe quel arbre, pourvu qu'il soit un arbre bien réel, avec son écorce, sa sève, son tronc, ses feuilles, etc.

Si c'est un arbre réel, je ne connais pas même 1% de ce qu'il est, tout le reste est un grand mystère. Mais utilisons ce 1%. L'arbre est une solution extraordinaire à un problème vraiment surhumain. Il a découvert le secret lui permettant d'utiliser la lumière du soleil pour transformer les minéraux de la terre en molécules très compliquées et ainsi se former un corps à lui-même. Juste cela, c'est pas mal extraordinaire.

Mais ce n'est pas tout. Lorsque l'arbre grandit, il se sert de deux sortes de sève. La sève montant entraîne les minéraux vers les feuilles. Les feuilles transforment les minéraux en molécules organiques. La sève descendante irrigue l'arbre pour distribuer aux cellules vivantes ces molécules organiques et ainsi l'arbre fabrique son corps.

La partie vivante de l'arbre est proche de l'écorce. L'arbre se développe par enveloppement de lui-même. Tout son passé, il le garde dans ses archives intérieures, c'est son tronc. Il se sert de son passé, si difficile qu'il soit, pour s'élever vers la lumière.

On pourrait parler de l'arbre réel toute la journée, et on n'aurait pas fini de faire le tour du 1% que l'on connaît à son propos. Pour le reste, il faudra attendre que les biologistes en découvrent plus. On épuise facilement les possibilités d'une image, on n'épuise jamais le mystère d'une chose réelle.

Et des arbres, il y en a des millions autour de nous. On pourrait parler des oiseaux, et ce serait vraiment extraordinaire aussi.

Il n'y a rien autour de nous qui ne soit pas un puits sans fond de mystère, de surprise, d'étonnement, de complexité, mais aussi de simplicité.

**Lorsqu'on rencontre un être réel, minéral, végétal ou animal, on est déjà plongé dans une Présence qui nous dépasse, mais qui est aussi complètement impressionnante de beauté.**

Il n'y a rien qui ressemble à un mur. L'arbre s'ouvre, on peut étudier une feuille, on peut s'enfoncer dans une membrure de la feuille, on peut s'enfoncer dans une cellule de la membrure, on peut s'enfoncer dans une simple protéine. Un atome, c'est déjà extraordinairement complexe. Si on voulait écrire toute l'information contenue dans un seul atome, il nous faudrait une immense bibliothèque...

Tout s'ouvre à mesure que l'on entre dans la réalité, que l'on cherche à le connaître, à le comprendre, à le sentir.

Voilà ce que les grandes traditions disent : **« Si tu cherches Dieu, tu risques de te perdre dans tes images et tes abstractions : si tu cherches la vérité, le plus concrètement possible, tu ressentiras la Présence, et elle te conduira. »**

Cherchez la vérité de l'arbre et vous serez sans doute subjugué. Plus encore, si vous voulez rejoindre un animal. Et si vous cherchez à rejoindre un homme, une femme, un enfant bien réel, vous ne rencontrerez jamais aucun mur. Il y aura toujours un mystère, une porte, quelque chose qui s'ouvre.

Après avoir vécu plusieurs années à vous habituer à vivre dans la réalité avec des êtres qui ne sont jamais des images, des murs, des choses *possédables* et définitives, vous pourriez vous surprendre à avancer vers la mort en toute confiance.

L'autre point qui donne à espérer à propos de ce mur qui a bien des chances d'être une porte, **c'est que bien avant d'arriver au mur, vous avez senti la Présence**, vous l'avez senti dans les fleurs, les animaux, et tous les êtres vivants. Or, cela signifie que la Présence a déjà franchi le mur. Son odeur est déjà ce qui me fait vivre. Elle est la vie en moi. Puisque je vis, elle est là.

Ce n'est donc pas un mur infranchissable, sinon un arbre ne serait pas plein d'infini, de mystère, de beauté et de merveilles, il ne produirait pas en moi le sentiment que je ne suis pas infiniment seul, mais juste assez seul pour réaliser mon être véritable.

Pour ma part, j'espère dans chacune de mes rencontres. Chaque rencontre est un exercice d'espérance. Non pas que j'attends des êtres que je rencontre qu'ils soient comme je voudrais qu'ils soient, au contraire, je ne veux pas qu'ils se conforment à ma volonté qui est bien petite, et à mes images qui sont encore bien mesquines. Je veux les découvrir comme ils sont, je me mets en chemin vers eux, et je trouve toujours une issue pour entrer dans leur univers.

### **L'espérance est d'abord une pratique.**

Partout où je tourne les yeux, il y a des issues, des présences, des chemins, et je n'ai rien rencontré d'autre, sauf dans mes idées fermées et dans les idées fermées des autres hommes. Alors pourquoi est-ce que je ne ferais pas confiance?

Je vais à tâtons sur mon chemin, je me cogne, je me perds, je tombe, je me fais parfois très mal, mais je n'ai encore jamais rencontré de mur, et je sens une Présence, alors j'y vais.

Oui, il arrive que je désespère de l'homme lui-même qui tombe dans toutes sortes de folies meurtrières et détruit sa propre terre. Mais c'est l'homme enfermé dans un système mental, social ou économique. Cet homme finira bien par rencontrer les conséquences de ses actions. La réalité le rattrapera. Alors, il devra lui faire face.

D'ici ce temps, je vais tout de même m'acharner sur tous les murs qu'érigé l'homme avec ses images de Dieu, du néant ou de la mort. Je vais tout faire pour ouvrir des brèches.

Jean Bédard, février 2015

---



Écrivain, philosophe, conférencier et docteur en éthique appliquée, **Jean Bédard** allie humour et érudition pour nous aider à réfléchir sur les grands enjeux de notre temps.

Intervenant social reconnu au Québec, c'est à travers une vie professionnelle préoccupée par les grands problèmes sociaux, la pauvreté galopante et les risques écologiques qu'il se préoccupe des questions éthiques. Jean Bédard a publié une quinzaine d'ouvrages dont deux essais. On le connaît surtout comme l'auteur du bestseller *Maître Eckhart*.

---

### Pour suivre Jean Bédard

Blogue : *Jean Bédard, paysan - philosophe* : <https://jeanbedardphilosophecrivain.wordpress.com>

Facebook : <https://www.facebook.com/jeanbedard111>

Twitter: @jphbedard

<http://www.hfortier.com/conferences.htm>

*Hélène Fortier*  
relationniste 